

17 OCTOBRE 1963

JORGE LAVELLI

le nouveau magicien de la scène à la recherche d'un théâtre nouveau



Venu d'Argentine où il est né, il n'y a pas trente ans, Jorge Lavelli, directeur du Théâtre Olat de Buenos-Aires, arrive à Paris en 1960 pour y « perfectionner » son talent; tout en poursuivant des cours d'art dramatique (mime chez Jacques Lecocq, cours Charles Dullin au T.P.N., stages à l'Université du Théâtre des Nations...) il monte quelques pièces dites d'« avant-garde » : Scène à quatre et Le Tableau d'Ionesco, L'Étau de Pirandello et un spectacle Tardieu, jusqu'au jour où il fait vibrer la scène en montant Le Mariage de Gombrowicz, pièce qu'il est le premier à avoir osé mettre en scène et qui fait remporter le Grand Prix du dernier Concours des Jeunes Compagnies, à Paris. Il est aussi le premier à monter en français Le Magicien prodigieux de Calderon qu'il vient de présenter au Festival de Liège.

Pour connaître les secrets de celui qui a rendu à la scène une âme, une voix, des gestes et des couleurs, nous sommes allés trouver Jorge Lavelli lui-même en pleine répétition.

« La voix, répète-t-il à ses acteurs, devra exprimer toute la gamme des nuances et des plans du monde hallucinant et obsessionnel de l'œuvre dramatique ».

Ce monde hallucinant et obsessionnel c'est celui du Mariage à propos duquel Gombrowicz, lui-même écrivait :

« ...Non seulement c'est un drame écrit pour le Théâtre, mais il révèle, tout au moins dans son propos, la théâtralité même de l'existence. Je crains pourtant que personne à part moi ne puisse le mettre en scène (...) La difficulté majeure est que Le Mariage n'est pas la formulation artistique d'un problème ou d'une situation, ce à quoi nous a habitués la France, mais un libre déferlement d'imagination... »

Eh bien, le tout jeune mais audacieux metteur en scène qu'est Lavelli n'a pas eu peur de s'attaquer à cette pièce de taille du terrible, de l'agressif, du polonais Witold Gombrowicz, exilé depuis 1939 en Argentine, et auteur de La Pornographie et de Ferdydurke.

— Pourquoi ce choix : Gombrowicz, Le Mariage et ses cauchemars ?

« Avant tout, je voulais présenter un spectacle de « recherche », tant sur le plan du jeu du comédien — geste, élocution — que sur ceux du décor et de la musique. C'était précisément ce que m'offrait la pièce de Gombrowicz », déclare le jeune metteur en scène attiré surtout par la recherche de formes neuves, dans le but de faire réagir les spectateurs « dussent-ils quitter la salle dégoû-

tés ». « Je suis attiré par un théâtre de violences et de transes. On est trop installé au théâtre aujourd'hui et personnellement, je m'y endors souvent », avoue-t-il en souriant.

Sensible à l'univers incohérent de Gombrowicz qui rappelle à la fois le monde de Joyce, de Kafka et celui de Shakespeare, le metteur en scène n'a pu résister à monter ce spectacle dont il rêvait depuis un an. Sensible aussi au côté rituel, cérémonieux de la pièce que Gombrowicz lui-même comparait à une énigmatique Missa Solemnis, Lavelli utilise une musique qui accompagne les mots comme un contrechant.

La répétition se poursuit et le metteur en scène se tourne vers les acteurs : « Dans le domaine du geste, leur déclare-t-il encore, nous essaierons d'exprimer la métamorphose et la déformation qui forment les thèmes principaux de l'œuvre en donnant au geste la place d'expressivité instantanée, de choc expressif, que réclame un Théâtre nouveau ».

Et les acteurs se mettent alors à se désarticuler comme des marionnettes soudain devenues vivantes comme sous le coup d'une baguette magique : celle du metteur en scène qui n'est autre qu'un magicien... Et je songe au Magicien prodigieux de Calderon.

Qu'est-ce qui peut bien avoir attiré Lavelli dans cette comédie de Calderon dont la construction dramatique semble tellement rigoureuse ?

« Pour retrouver l'enchantement naïf qui se dégage de l'œuvre, me

répond un comédien, Lavelli a eu l'idée géniale d'ajouter le premier tableau (L'Entrée du démon) qui ne figure que dans la version originale de 1637. » Ce personnage du diable, en effet, qui apparaît tiré par les dragons de l'enfer, résume toute l'imagerie populaire et rend présent l'univers de contes de fées que la mise en scène, accompagnée par la musique et les batteries de Diégo Masson, servie par le décor et les costumes merveilleux de Béatrice Tanaka (Brésil, premier prix de la Biennale 1961 de Paris) exécutés par le jeune peintre portugais Benjamin Marquês, a parfaitement mise en valeur.

Cette pièce traduite par Danièle Joly (ex-stagiaire à l'Université du Théâtre des Nations comme Lavelli, Tanaka et Marquês) qui est une création en France, a été jouée en avant-première au Festival de Liège. Nous voilà privilégiés. Jouée jadis en Espagne, en Italie et en Allemagne, la présentation de la pièce à Düsseldorf eut en 1823 un succès tel que le public força la troupe à rejouer le dernier tableau. Dans le magicien d'Antioche, l'Allemagne avait reconnu sans peine un ancêtre du Faust de Goethe.

Ce sont la séduction, la passion, la foi, la magie, l'honneur et le libre arbitre, sources de cette comédie caldéronienne qui ont attiré Lavelli; thèmes qu'il a traités d'ailleurs avec la simplicité, la liberté et le dépouillement que pourrait inspirer une œuvre moderne.

« Si Calderon résiste à l'épreuve, notre confiance ne nous aura pas trahi », conclut modestement le jeune metteur en scène dont la tête est déjà pleine de projets : il prépare, en effet, Le Tombeur, de la jeune Anglaise Anne Jellicoe, qui est une pièce écrite sur la base d'improvisation des acteurs; et pour beaucoup plus tard : Yvonne, princesse de Bourgogne, de Gombrowicz, encore; une farce très cruelle sur les conséquences de la laideur qui fait penser à La Cantatrice chauve d'Ionesco. « Ionesco, l'un des dramaturges actuels qui apporte le plus au théâtre », conclut Jorge Lavelli toujours à la recherche d'un théâtre nouveau.

Brigitte LE BRUN.

BEAUX-ARTS
BRUXELLES

NOVEMBRE 1963

ART ANGLAIS
LIÉGÉ TROIS FOIS

e, en effet, alors que y bénéficiait de la ur offerte à un gra- Allen Jones primé par ur son envoi de gra- tenir encore, pour ses fois, le Prix des Jeu- ée par M. André Mal- age avec le sculpteur l Charpentier.